



Thérèse



Evelyne



Destins croisés à Mandres -les-Roses durant la Shoah

J.C.D.
Les Editions de la
Mémoire



Les deux récits qui vont suivre s'intègrent dans les jours sombres de notre Histoire située dans la période de la seconde guerre mondiale, aussi faudra t-il un bref rappel historique de ces moments pour en saisir toute la teneur.

Nous utiliserons tant le terme de Juif qu'Israélite, bien que pour certains ressortissants ce premier soit jugé péjoratif car il résonne avec l'utilisation xénophobe de l'époque concernée.

Sans pouvoir ici retracer toutes les persécutions subies par la population israélite à travers les ages, nous nous arrêterons uniquement à la période de la Shoah, sous le système nazi, qui vit l'extermination de six millions de Juifs de toutes nationalités et tous ages .

En 1939 , 320.000 Israélites vivaient sur le sol français dont 70.000 enfants. Si nous faisons exception de ceux présents depuis l'époque médiévale, ils étaient pour une grande majorité originaire d'Europe Centrale et donc de tradition Ashkénaze. Fuyant

leur pays à différentes dates de l'histoire, ils trouvèrent en France, terre d'asile, un refuge qu'ils jugeaient sécuritaire. Pour moitié d'entre eux ils avaient acquis la nationalité française, certains avaient même combattu durant la guerre de 1914-18 sous le drapeau français.

Un grand nombre avait délaissé leur religion, soit par déception d'un passé douloureux, soit par manque de structures religieuses dans leur secteur d'habitation, soit aussi par le souci constant de faire vivre leur famille, ce qui les accaparait entièrement. Notons qu'il faudra attendre les années soixante après la décolonisation de l'Afrique du Nord, pour que les Juifs de tradition Séfarade relancent les structures religieuses et le renouveau du Judaïsme en France . Ils avaient moins souffert des déportations et la religion avait perduré dans une région où Islam et Judaïsme faisaient bon ménage. Si nous revenons aux Ashkénazes durant la période nazie, ils allaient alors apprendre à leurs dépens l'appartenance de leurs ancêtres , alors qu'elle se résumait souvent à cette époque par un simple chandelier gardé en souvenir dans une armoire .

Ainsi sur notre sol les Allemands et leurs supplétifs français du régime de Vichy déportèrent vers les camps d'extermination 80.000 personnes d'origine Juive dont 11.400 enfants (2.000 d'entre eux avaient moins de six ans).

Pourtant il est utile de préciser que beaucoup de Français aidèrent à leur sauvegarde. Toutes proportions gardées le pourcentage d'enfants déportés fut le double en Belgique et en Italie. Cet engagement n'était pas sans risque, la peine de mort s'appliquant sans aucune autre forme de procès.



Photo tirée du film d'Alain Resnais : " Nuit et Brouillard " - Camp de transit de Pithiviers (Loiret) gardé par la police française Rien qu'en 1942 : 3500 enfants y passèrent avant leur départ vers les camps d'extermination où ils furent immédiatement gazés .

oooo o oooo

Bibliographie : Serge Klarsfeld : " Adieu les enfants " .- Patrick Girard , Professeur au centre d'études juives : " Les Juifs de France "

" Voici donc le récit relatant deux histoires qui se sont croisées sur la ville de **Mandres-les-roses**. Natif de cette commune et intéressé par cette période, j'ai eu ainsi le privilège d'en être l'auteur. Je ne me reconnais simplement que comme un " Passeur d'histoires".ne voulant tirer aucune gloriole pour avoir pu parcourir cette époque si douloureuse. Le contentement d'avoir réussi à rassembler ces personnes m'offrant bien plus de satisfactions. C'est par le canal de la Mairie où ces personnes se sont adressées que ces demandes de recherches m'ont été transmises et qu'ainsi, progressivement les histoires ont pu se reconstruire. Je remercie principalement Thérèse, Evelyne et Geneviève pour m'avoir apporté leur confiance et leur amitié."

Jean-Claude **DE GLAS**

Thérèse



Thérèse CYMERMANN est née en 1941 - Paris 18^e. L'année 1942 fut un tournant en France où tous les Israélites, au préalable identifiés par la sinistre étoile jaune, eurent à subir l'époque des rafles et des déportations. A Mandres Marcelle **GELET**, qui possédait une petite maison pour y passer les week end au 107 Rue de Verdun (Rue de la Gare), travaillait avec une tante de Thérèse. Connaissant au 123 un couple sans enfant Francis et Julienne **MELISSON**, elle trouva grâce à leur soutien une cache idéale pour Thérèse alors âgée de un an. Elle put ainsi traverser cette période de l'occupation sans que l'on soupçonne ceux qui furent ses sauveurs au risque de leur vie. La mère de Thérèse put se cacher dans Paris et même lui rendre de courtes visites en dissimulant son étoile.

Malheureusement son père Abraham (45 ans) ne put échapper à son arrestation. Conduit à Drancy, puis Pithiviers, il sera dirigé vers le camp d'extermination d'Auschwitz où il rejoindra les disparus de l'Holocauste.

Ainsi Thérèse restera après guerre, à Mandres chez M. et Mme **MELISSON** dans l'attente que sa mère puisse la reprendre après de telles épreuves.

En 1946, elle sera ainsi inscrite à l'école de Mandres dans la classe de Melle Caillet, et ce jusqu'en 1949. Cette courte période est gravée à tout jamais dans sa mémoire. La gentillesse de ceux qui resteront " Pépé et Mémé " est encore dans ses souvenirs d'enfance, ainsi que certains noms ou prénoms d'enfants rencontrés durant son jeune âge à l'école ou dans son voisinage. Il en est ainsi pour Christiane Fernandez qui demeurait dans cette petite maison surnommée " La Puce ", Arlette Vandeweele sa camarade de classe chez qui elle achetait le lait, et un "Jean-Pierre" avec lequel, en compagnie d'autres enfants elle jouait au ballon chez la mère de Marcelle Gelet. C'est aussi le souvenir des fruits de l'été dégustés sur les arbres de ce jardin. Il est dommage, qu'à ce jour des contacts n'ont pu être établis avec toutes ces personnes.

En 1949 c'est avec beaucoup de peine que ses sauveurs verront repartir Thérèse avec sa mère. Elle ne les oubliera pas pour autant. Périodiquement par l'autocar qui depuis La Bastille desservait Mandres, Thérèse reviendra avec sa mère rendre visite à ses grands parents d'adoption jusqu'à leur décès respectif en 1963 pour Julienne et 1966 pour Francis. Ils reposent toujours dans le cimetière de Mandres.

La vie reprenant ses droits, Thérèse poursuivra ses études puis épousera Robert **ALTGLAS**, lequel avait eu un parcours similaire, caché durant son enfance dans un village de Seine et Marne. Puis le temps est passé, le travail a repris et ceci aidant, peu à peu les souvenirs douloureux semblent s'estomper. La boîte s'est refermée. Le silence s'est fait dans toutes ces familles voulant repartir vers un avenir meilleur pour leurs proches. De cette sorte les enfants n'ont pas eu la connaissance exacte des événements qui se déroulèrent durant cette triste période de la Shoah. Les années passent vite et les parents disparaissent laissant derrière eux des photos, des écrits, des documents cachés dans des boîtes au fond des armoires. Le moment arrive où les souvenirs remontent à la surface. Les *pourquoi* et les *comment* éclatent à nouveau mais les réponses sont envolées peut-être à jamais. On n'ose plus en reparler autour de soi, ni tenter une quelconque démarche et puis vers qui aller ? Qui comprendra cette douleur qui vous tenaille quand vient le soir où les images de l'enfance ressurgissent comme de vieux fantômes ?

Des JUSTES



Francis et Julienne
MELISSON

Aujourd'hui **Thérèse ALTGLAS** est vice-Présidente de **VIGIL'ANCE**, association luttant contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie et participe à des voyages en Israël. En se recueillant sur le Mémorial des enfants déportés dans le site de " **YAD VASHEM** " * une pensée lui parvint : cette allée bordée d'arbres où sont inscrits les noms des personnes qui ont sauvé des juifs nommés " **Justes parmi les Nations** " ne possède pas celui des MELISSON. " *Pourquoi pas eux ?* " . Ce fut le début de cette recherche pour leur attribuer à titre posthume la médaille des Justes. Un rendez-vous en Mairie afin de retrouver des traces de ce passé et d'éventuels successeurs fut le premier contact et le point d'entrée de ce travail de devoir de mémoire qui n'allait pas en rester là. Le livre des "Amis de Mandres " : *Mémoire en images* lui fut remis dans lequel figurait une photo de classe tenue par Melle **CAILLET**, son ancienne maîtresse. Ce cliché allait servir pour la suite de ce récit.

Dans l'attente de ce classement et de retrouver une succession , un "Carré des Justes " sera attribué par la Municipalité dans le cimetière de Mandres où pourront reposer les époux **MELISSON** .

Cet épisode pourrait s'arrêter là si par la suite une autre demande apparemment sans rapport avec celle-ci parvenait en Mairie. Internet aidant, un courriel parvenait d'une femme habitant l'Angleterre.

Une autre promenade avec **Evelyne** allait commencer !

- *nota : " YAD VASHEM " commémore tant les victimes de l'holocauste que les martyrs et héros qui sauvèrent des Juifs. Ceux ci sont identifiés pour un nombre de plus de 20.000 noms dont près de 2700 pour la France. Ce sont les " Justes parmi les Nations ". Sur la médaille commémorative figure la devise du Talmud " Quiconque sauve une vie, c'est comme s'il avait sauvé le monde entier ". Cette organisation est aussi une œuvre d'entraide pour Les Justes et leur famille.*
-



Evelyne

Alain et Evelyne - novembre 1942

Ce second récit est différent du précédent dans le sens où la fuite s'est effectuée en partant de Mandres. Les époux Simon et Jeanne **GRADSTEIN** (Gradsztajn), demeuraient 8 Rue des Lilas depuis 1930 dans un pavillon où ils venaient se reposer de leur travail d'artisan du Fg St-Antoine. Déjà, la jalousie s'installait peut-être chez certains voisins ? La guerre allait souffler sur les braises chaudes de la lâcheté humaine. C'est ainsi que durant l'année 1942 une dénonciation, heureusement venue à leurs oreilles, provoqua la fuite rapide de la famille avec leurs deux enfants . Il fallait trouver de l'argent et la tentative de spoliation d'un voisin s'amorça. Il fallait trouver un refuge et il y eut la providence qui frappa à leur porte. Annick Le Scanff, assistante sociale put les cacher chez la famille Poullier au 5 Rue du Gal Leclerc (Grande Rue), pour quelques jours avant de partir vers une autre cache. Colette, jeune fille de la famille retournera même jusqu'au logement Gradstein pour prendre des vêtements oubliés, prenant le risque d'être elle-même arrêtée.

Les deux enfants **Alain** (5ans) et **Evelyne** (3ans) furent dirigés dans une ferme de la Vallée de Chevreuse. Devons nous préciser que les personnes qui les sauvèrent en les hébergeant ne résistèrent pas malgré tout à la tentation d'obtenir de l'argent par chantage de dénonciation. Les parents étaient alors cachés dans un orphelinat où ils étaient employés à des tâches ménagères.

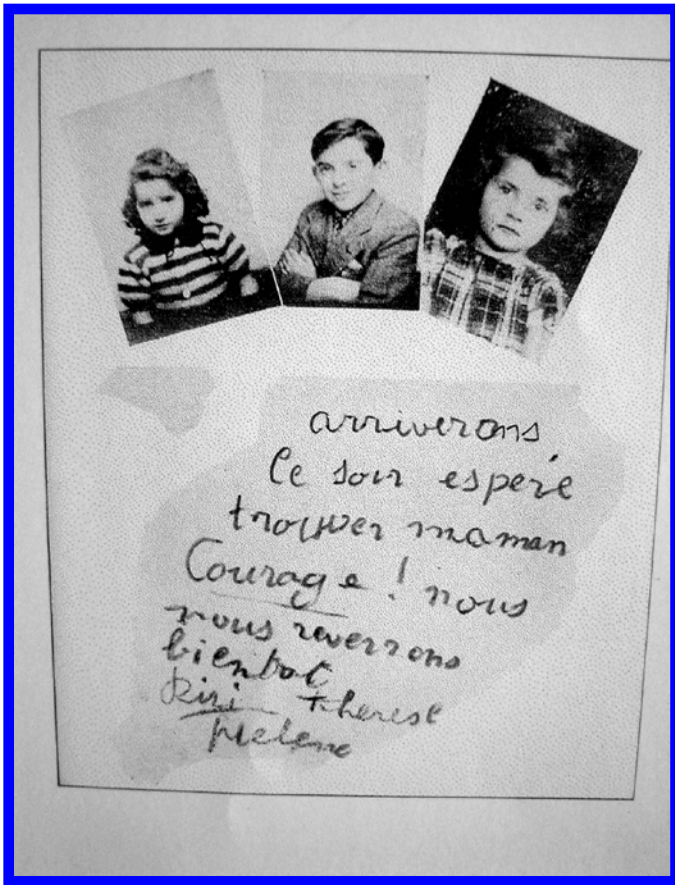
La Libération permit enfin le retour de la famille saine et sauve dans la rue des Lilas , gardant en secret l'amertume des bassesses vécues. Ce ne sera que bien plus tard que les enfants apprendront les détails de ce triste passé.

Toute la famille ne fut pas épargnée. Garder le silence serait irrespectueux si l'on n'évoquait pas le massacre subi par leurs proches lors de la déportation et de l'extermination systématisée. Ainsi disparurent coté maternel : le Grd père Marco et son fils Gaston (18ans), le cousin Marcel et son fils Gaston, et le cousin Martin. Coté paternel : l'oncle Szlama, la tante Maya et leurs enfants Céline (7ans) ,Danielle (3mois), la tante Régine et leurs enfants Henri (14 ans)et Thérèse(7ans) , la tante Ryvale et sa fille Hélène (10 ans).

Comme l'évoque Serge Klarsfeld dans son ouvrage : " Adieu les enfants " Henri prit le temps d'écrire sur un petit morceau de papier un message adressé à son père qu'il jeta depuis la lucarne du wagon : " *arriverons ce soir, espère trouver maman. Courage ! nous nous reverrons bientôt , signé Riri, Thérèse, Hélène.* " .

Ces enfants devaient partir en vacances à cette période de l'année où ils furent raflés par la police française. Ils ne purent que respirer le gaz du camp d'extermination dès leur arrivée.

Une précision apparaît pourtant. Si ce message est parvenu c'est grâce à un cheminot qui a tout fait pour qu'il arrive à l'adresse indiquée. C'est faire un mauvais procès à la SNCF que de lui imputer le transport des déportés , elle regroupa en fait le plus grand nombre de résistants français.



Céline GRADSZTEJN, age 7, and her sister Danielle, 3, born in Paris, were deported on **convoy 55** on June 23, 1943, with their parents, Maya and Szlama. The family lived at 202 rue du Faubourg-Saint-Antoine in Paris (12th arr.).

740

oooo o oooo

Après cette triste période, Evelyne, de retour à Mandres put rentrer à l'école dans la classe de Melle Caillet, mais peut être que ce détail vous rappelle déjà quelque chose ? Nous verrons plus loin. Puis ce fut la classe de Mme Chantôme dont l'approche chaleureuse est évoquée par tous ses élèves.

En 1969 le temps avait passé, tous ces souvenirs étaient lointains et pourtant Evelyne accompagnée de sa fille revint voir Mme Chantôme avant son départ pour Israël où la vie du Kibboutz l'attendait en compagnie de son mari Philip **RAPHAEL** . Ce séjour s'acheva en 1973 après la guerre du Kippour . Elle regagna avec sa famille l'Angleterre pays d'origine de son époux. Puis après une vie de travail bien remplie la retraite arriva . Comme si tous ses malheurs n'avaient pas suffi c'est le cancer qui frappa . De nouveau un combat fut mené avec succès . Le désir pointa que sa petite fille Olivia (7 ans) puisse un jour tout connaître jusqu'aux origines Roumaine et Polonaise de sa famille Ashkenaze .

En 2004, un court séjour en France pour revoir son frère les amena tous deux dans une rapide excursion jusqu'à Mandres où le paysage avait bien changé. Passant devant la vitrine du libraire un livre les attira "Mandres en Images ". De nouveau cet ouvrage des Amis de Mandres avec la photo de classe de Melle Caillet allait ouvrir des perspectives . Evelyne y reconnu Marie-Claire **KUPPERSCHMITT** . Ainsi allaient débiter nos recherches conjointes , une liaison ininterrompue s'engagea suite à sa demande formulée par courriel en Mairie.

Nous allions alors remonter ensemble jusqu'à son enfance dans la rue des Lilas et retrouver la trace de Germaine Dandois vivant à ce jour au Canada. Par ailleurs nous retracions les jeux avec sa voisine Marie-Claire Kupperschmitt . Elles avaient pris comme défi de grimper sur la Croix Verte implantée près du carrefour . La gagnante était la première arrivée à son sommet. Doit-on voir ici un signe du destin puisque que nous apprendrons par la suite que Marie-Claire devint une religieuse Carmélite ?

C'est justement par cette recherche qu'un troisième volet allait s'ouvrir , celui des retrouvailles de ces deux fillettes cachées, **Thérèse** et **Evelyne**, grâce à un lien entre ces deux histoires : **Geneviève** .

Les retrouvailles

Ainsi recherchant la famille **KUPPERSCHMITT**, la trace fut retrouvée par un élément qu'apporta Colette **LE SCANFF** qui, rappelons le, était en fait la fille de M. et Mme Poullier qui après la fuite de la Famille **GRADSTEIN** alla rechercher des vêtements oubliés durant leur départ précipité. Ces recoupements imprévus offraient ainsi une nouvelle ouverture. Colette connaissait une sœur de Marie-Claire Kupperschmitt, Geneviève **BREGEAULT** demeurant maintenant à Boussy-St-Antoine. Membre d'une fratrie de onze enfants elle se souvenait parfaitement d'Evelyne et notamment des liens existants entre leurs deux familles. Geneviève contant les circonstances particulières de sa naissance durant cette période troublée apporta une nouvelle donne. Et la date de 1941 de poindre dans la conversation, soit la même date de naissance que Thérèse. Et la suite de l'histoire arriva qui ouvrait alors la réflexion suivante : en 1946, Geneviève rentrait également à l'école de Mandres dans la classe de Melle Caillet. De ce souvenir de la famille voisine et d'une question relative à sa sœur Marie-Claire, nous arrivions à retrouver le témoignage d'une petite camarade de classe : **Thérèse CYMERMANN**. (Épouse **ALTGLAS** aujourd'hui)

Nos deux histoires étaient imbriquées. Dans cette même classe s'étaient retrouvées à la même époque Thérèse, Geneviève et Evelyne leur aînée de deux ans. Aussitôt ce fait nouveau était transmis aux intéressées et l'on programma une première date de retrouvaille autour d'un déjeuner à Mandres. Celui-ci terminé nous fûmes chaleureusement accueilli par M. **BOISSY**, Directeur de l'école. Dès l'arrivée dans la cour, tous reconnurent le Sophora qui apportait toujours ses ombrages, puis ce fut la surprise de découvrir l'ancienne classe de Melle **CAILLET**. Beaucoup d'émotions remontèrent à la surface, tant de souvenirs partagés, il ne manquait que l'odeur de l'encre violette. Soixante années s'étaient écoulées mais tout redevenait tellement présent.

MARS 2006



Geneviève et Thérèse



M.Boissy, Geneviève, Thérèse, et son mari Robert ALTGLAS

Cette première rencontre n'avait pas permis qu'**Evelyne** puisse être présente, vivant en Angleterre il fallait trouver la possibilité d'une seconde retrouvaille. Nous attendions tous sa venue. Ne pouvant être accompagnée de son mari Philip venant de subir une opération, ce fut le 8 juin suivant que nous allions tous nous retrouver. Geneviève et son époux Jean-Marie nous accueillit très chaleureusement autour de leur table. De longs échanges suivirent entre ces trois anciennes élèves mandrionnes. Leur parcours étaient différents mais l'histoire les avait fait se retrouver soixante années plus tôt dans la même classe. Partages de souvenirs communs, d'émotions avec le passé douloureux de l'occupation allemande, de la lâcheté ou du courage de certains français.

JUIN 2006



Grandes retrouvailles



Geneviève et Evelyne

Quelques jours plus tard profitant de sa présence en France, Evelyne revint à Mandres pour retrouver d'autres souvenirs comme celui de Mme **CHANTÔME** représentée ce jour par son fils Guy. Une visite du village s'imposait donc pour parfaire la journée : la Ferme, la Mairie qui fut le point d'entrée de ces recherches, la maison **POULLIER** lieu de repos de la famille durant la fuite, et bien entendu la rue des Lilas. L'environnement avait certes changé, la Croix verte semblait ne plus être au même emplacement. L'ancienne maison de la rue des Lilas fit monter quelques larmes, mais le vibrant accueil de Mme Léonie **SCHERER** toujours bien présente apporta tant de réconfort que cette journée s'acheva dans un climat de joie.



Evelyne et Guy Chantôme



Evelyne et Léonie Scherer

Nous n'allions pas en rester là. Hélène **BOUREAU** qui avait fréquenté la même classe que Thérèse et Geneviève et que nous avons contactée quelques mois au préalable, se manifesta. Des soucis personnels l'ayant accaparée, elle prit alors contact. Nous allions de nouveau nous retrouver réunis en toute amitié chez Thérèse et Robert **ALTGLAS** avec Geneviève et Hélène.

Hélène évoqua des souvenirs communs, ceux de l'école, mais ceux aussi de sa famille maternelle d'origine polonaise qui eut à subir les sévices de l'armée allemande.



Juillet 2006 : Thérèse, Hélène, Robert, Geneviève



En juin 2007, avec Thérèse, Evelyne et Geneviève. Pour la première fois nous nous retrouvons tous réunis à Vincennes, toujours aussi chaleureusement accueillis chez Thérèse et Robert Altglas.

" UNE CEREMONIE POUR Julienne et Francis MELISSON "

La demande formulée par Thérèse auprès de Yad Vashem , complétée de nos témoignages, fut prise en considération et en avril 2008, le classement comme " JUSTES PARMI LES NATIONS " fut reconnu pour le couple MELISSON . Restait à faire accepter que par faute de descendants et donc d'ayants droits, ce titre soit remis à la Mairie de MANDRES LES ROSES. Cet accord obtenu c'est le dimanche 19 avril 2009 que la cérémonie put se tenir, commençant par une célébration œcuménique au cimetière autour de la nouvelle sépulture. Un prêtre catholique et son évêque ainsi qu'un Pasteur Protestant et un Rabbin y procéda dans une ambiance qui marqua toute l'assistance en particulier durant la prière du Kaddish.



Nous nous retrouvâmes ensuite dans la Salle d'Orléans, Ferme de Monsieur, où une nombreuse assistance se montra particulièrement attentive et émue à l'écoute des divers discours. A l'issue de ceux-ci M Peleg Lewi, Ministre Conseiller de l'Ambassade d'Israël entouré de Viviane Saül et Paul Ejchenrand, délégué du Comité de Yad Vashem, remettaient le diplôme et la médaille à Jean-Claude Perrault, Maire de Mandres. Ces documents sont aujourd'hui déposés à l'accueil de la Mairie afin qu'ils éclairent les consciences de l'humanité et servent de relais pour ceux qui voudront transmettre ce message historique et humaniste.





En l'absence d'héritier la Mairie devient récipiendaire des Diplôme et médaille décernés aux Justes Méliçon



Geneviève, Thérèse, Evelyne soixante années plus tard.



Colette Le Scanff et Alain, frère de Evelyne qui furent cachés chez elle.



° Jean-Claude DE GLAS °



° 2009 °

Nous n'achèverons pas de sitôt de nous retrouver, l'expérience nous a montré que vraisemblablement bien des surprises nous attendaient encore. " Ce n'est qu'un au revoir ! "

Avec mon amitié et ma reconnaissance pour ce voyage dans la petite et grande histoire

° 2011 °

Effectivement la suite vint progressivement. Ce fut tout d'abord l'inscription des noms qui furent portés sur le " Mur des Justes ". Ce mur, contiguë du " Mémorial de la Shoah " - rue Geoffroy-l'Asnier est situé dans l'Allée des Justes, voie publique. Chacun peut prendre connaissance à la fois des noms des époux Mélisson et de la Ville de Mandres qui s'en trouve honorée.



VICTOR MALLET, LUPERSAT, CREUSE.
JEANNE CHAMAYOU-MARCEILLAC, TOULOUSE, HAUTE-GARONNE.
BLANCHE MAROUZE, GERCY, AISNE.
LÉON MAROUZE, GERCY, AISNE.
CÉLINE MARTY, SAINTE-FOY-LÈS-LYON, RHÔNE.
ÉLISABETH MAUGER, MONTVILLIERS, SEINE-MARITIME.
PIERRE MAUGER, MONTVILLIERS, SEINE-MARITIME.
FRANCIS MELISSON, MANDRES-LES-ROSES, VAL-DE-MARNE.
JULIENNE MELISSON, MANDRES-LES-ROSES, VAL-DE-MARNE.
ALBERT MOREAU, ABONDANT, EURE-ET-LOIR.
MARGUERITE MOREAU, ABONDANT, EURE-ET-LOIR.
CLÉMENCE LENOIR-MUNIER, AVROLLES, YONNE.

Par ailleurs le diplôme est affiché à l'accueil de la Mairie.



Pour autant, alors que j'exprime la demande de nommer dans notre commune une nouvelle voie " rue des Justes Mélisson ", celle-ci est rejetée. Je laisserai de coté les propos proférés suite à ma demande.

° 2017 °

Plusieurs années passèrent. Thérèse et Viviane réitèrent cette demande dans de nombreux messages adressés au Maire de Mandres et aux élus concernés. Ce fut le silence qui fut offert en réponse. Les échanges devenant très vifs, la Mairie se pencha enfin sur le problème et finit par trouver un lieu susceptible de recevoir cette attribution.

Enfin le 30 avril, Jour de commémoration nationale de la Déportation, une cérémonie allait permettre que l'on attribue ce titre à cet espace comme " square des Justes " ainsi qu'une plaque commémorative.

A l'issue de la Commémoration effectuée sur la Place du Gal de Gaulle, nous pûmes nous diriger rue Cazeaux jusqu'à ce square. A la suite des discours de Viviane Saül et Paul Ejchenrand, la plaque fut dévoilée.

